

nière suivante : Envelopper le genou d'une couche épaisse de ouate ou de coton cardé. Appliquer continuellement sur celui-ci un sachet de deux ou trois litres de sable très chaud.

Le sachet ne doit pas être fermé sur le sable tassé. Il faut que celui-ci puisse se mouvoir de façon à s'étaler sur le genou, en dépassant l'hydarthrose dans tous les sens.

La chaleur du sable doit être très vive et insupportable à la main. Cette chaleur se conserve très longtemps si on a soin de recouvrir le sac d'une couverture de laine. Elle provoque rapidement une sueur locale abondante. *En quelques jours l'hydropisie disparaît.*

Le genou doit être légèrement fléchi et maintenu dans cette position à l'aide d'un coussin placé sous le jarret.

Par ce moyen l'auteur a séché un grand nombre d'articulations hydropisées ; mais il faut, pour le mettre en usage attendre que la période aiguë soit passée, car on s'exposerait à ramener ou à augmenter la fièvre et la douleur. M. Bergeret formule ainsi la conduite à suivre ; pendant la période aiguë, de la chaleur humide ; après la période aiguë, de la chaleur sèche.

Depuis douze ans, soit en ville, soit dans les hôpitaux, l'auteur a toujours réussi par ce moyen, quelle qu'ait été la nature rhumatismale, traumatique, goutteuse ou autre de l'hydarthrose à laquelle il a eu affaire.

Cinq observations très-intéressantes accompagnent ce travail. Deux ont trait à des hydarthroses chroniques, trois à des hydarthroses aiguës. (*Journal de thérapeutique de Gubler*).—Lyon M.

LUXATION DE LA COLONNE VERTÉBRALE : RÉDUCTION.—Le docteur L. W. Bliss rapporte dans les *Transactions of the Michigan Medical Society* le fait suivant :

Un homme de quarante et un ans soulevait une poutre, qu'il soutenait sur son épaule, lorsqu'il tomba, entraînant la poutre avec lui. Il fut plié de telle sorte que les reins touchèrent les genoux, il y eut luxation de la colonne au niveau de la onzième vertèbre dorsale, fracture des neuvième, dixième et onzième côtes à leur col, et fracture de l'apophyse épineuse de la onzième vertèbre dorsale. Le malade fut retiré de dessous la poutre sans connaissance, et lorsqu'il revint à lui, une demi-heure après, il était complètement paralysé de toute la partie du corps située au-dessous de la luxation. Les essais pour replacer la vertèbre par la pression échouèrent ; l'extention et la contre-extention ne donnèrent pas plus de résultats. Le chirurgien, se mettant alors à genoux, et disposant des aides aux deux extrémités du malade, fit fléchir fortement le corps sur ses genoux servant de point d'appui, tandis qu'avec une main il dirigeait la partie luxée. La réduction fut opérée de cette manière, et l'épine dorsale reprit son aspect ordinaire lorsque le corps fut étendu. Trois